

UN QUATRE-VINGTS-JEUX DANS LA BANLIEUE SAINT-GALLOISE: L'ORGUE DE SAINTE-MARIE À SAINT-GALL

François Comment

Dix ans de mégalomanie en Suisse?

En Suisse, la mode est aux très grands orgues! En effet, au cours de la dernière décennie, et malgré la crise économique si souvent évoquée, toute une série d'instruments de dimensions exceptionnelles ont vu le jour dans notre pays:

- Lausanne, Saint-François, Kuhn 1995: cinq claviers, 75 jeux;
- Berne, Münster, Kuhn 1999: quatre claviers, 71 jeux;
- Lucerne, salle de concerts KKL, Goll 2000: quatre claviers, 66 jeux;
- Bâle, Münster, Mathis 2003: quatre claviers, 78 jeux;
- Lausanne, cathédrale, Fisk 2003: cinq claviers, 87 jeux (ou plus, selon les sources).



L'orgue Willisau SA de l'église
Sainte-Marie de Saint-Gall-Neudorf.
(Photo François Comment)

Or, dans l'ombre de ces réalisations qui ont toutes fait couler plus ou moins d'encre, il existe, depuis 1928 déjà, un quatre-vingts-jeux dans une église de la banlieue saint-galloise, resté presque inconnu hors de la Suisse orientale, même parmi les organophiles les plus fervents. Ce qui plus est, il s'agit du premier grand instrument à traction électrique construit entièrement en Suisse. Fait unique enfin, celui-ci est doté d'un Fernwerk installé dans les combles qui comprend à lui seul pas moins de 18 jeux répartis sur deux claviers et pédale. Cet orgue à l'existence discrète se trouve à l'église catholique Sainte-Marie de Saint-Gall-Neudorf, quartier situé à l'est du centre historique de la ville.

La «deuxième cathédrale» de Saint-Gall

Neudorf, à l'origine une commune indépendante, ne fut intégré à la ville de Saint-Gall qu'en 1918. L'essor de l'industrie textile à la fin du XIX^e siècle y avait rapidement fait augmenter le nombre de la population. En 1888, 6600 catholiques habitaient la commune; ils étaient 8500 déjà en 1900 (ce chiffre est aujourd'hui retombé à 3500). Les églises existantes étant devenues trop exigües, il fut décidé de construire une nouvelle église de proportions plus appropriées. La donation d'un terrain de 7200 mètres carrés longeant la rue de Rorschach (celle qui relie le centre ville au lac de Constance) marqua le point de départ des travaux, en 1902.

L'architecte choisi fut Adolf Gaudy (1872–1956), issu d'une famille savoyarde, actif à Rapperswil, puis à Rorschach, et titulaire d'un doctorat en histoire de l'art de l'Université de Fribourg. A partir de 1905, Gaudy comptait, avec August Hardegger, parmi les plus importants créateurs d'églises catholiques en Suisse.¹ L'église Sainte-Marie et ses annexes furent construites au cours de la Première Guerre mondiale, entre 1914 et 1917. Il s'agit d'un amalgame de styles typiques de l'époque: l'extérieur arbore des formes plutôt néobaroques, y compris la tour massive visible de loin (c'est pourquoi on a pu appeler Sainte-Marie la «deuxième cathédrale» de Saint-Gall), l'intérieur tend clairement vers l'Art déco, mais avec de nombreuses réminiscences de la néo-renaissance. L'immense nef flanquée de bas-côtés est dotée de transepts ainsi que d'une haute coupole coiffant la croisée. A l'origine, l'église devait abriter près d'un millier de places assises. La consécration eut lieu le 27 juin 1917. En 2004/05, une restauration intérieure complète se termina par l'installation d'un nouvel autel mobile sous la coupole. Le nombre de bancs et de sièges fut réduit en conséquence.

¹ On lui doit, entre autres, les églises de Zermatt, de Romanshorn, de Dietikon et de Gerzensee.



L'église Sainte-Marie de Saint-Gall-Neudorf et son chœur réaménagé en 2004/05. (Photo François Comment)

Plusieurs années de planification

A peine inaugurée, la nouvelle église fut pourvue presque aussitôt d'une chorale qui atteignit rapidement le nombre prodigieux de 140 chanteurs. Son directeur Josef Schönbauer comptait parmi les premiers promoteurs de la construction d'un orgue. Mais celui-ci était encore loin; il fallut d'abord réunir les moyens financiers. Dans la poursuite de ce but, la chorale s'avéra fort imaginative:

elle mit en scène un drame de Calderón, elle organisa une loterie et elle invita les fidèles à des projections de films avec, en interlude, des chœurs et arias de la «Création» de Haydn (!). Les recettes de ces activités totalisèrent plus de 50'000 francs, une somme énorme puisque pour un orgue il fallait compter environ mille francs par jeu en moyenne, au début des années 1920.

Sur cette base solide, une commission des orgues put être formée en 1923. Les membres choisis furent Josef Dobler, directeur de musique à Aldorf, Josef G. Scheel, maître de chapelle de la cathédrale de Saint-Gall, et le comte allemand Felix von Saedt, ancien professeur d'université et organophile, domicilié à Appenzell. Pour le nouvel instrument, ces experts établirent un cahier des charges archi-complet, truffé de prescriptions réglant tous les détails de la construction et ne laissant quasiment aucune liberté au facteur. Cet appel d'offres fut adressé à plusieurs firmes étrangères et suisses, dont Kuhn et Goll.² Finalement, le jury trancha en faveur de la Manufacture d'orgues de Willisau SA, entreprise encore très jeune qui venait seulement d'être fondée. Le nouvel orgue devait avant tout répondre aux principes de la Réforme alsacienne de l'orgue, dont un des porte-parole était Emile Rupp. Par la suite, Rupp fit expressément mention de l'orgue de Sainte-Marie dans son livre «Die Entwicklungsgeschichte der Orgelbaukunst» de 1929 en se référant notamment à sa «composition intéressante».³ Cette remarque a trait sans doute au nombre élevé de Mutations et de Mixtures qui viennent systématiquement rejoindre ici la pléthore traditionnelle de Fonds.

L'inauguration de l'instrument eut lieu le 14 octobre 1928.⁴

² La manufacture Goll fit faillite suite à la construction de l'orgue de l'abbatiale d'Engelberg, en 1926.

³ Voir Emile RUPP: «Die Entwicklungsgeschichte der Orgelbaukunst», Einsiedeln 1929, p. 412.

⁴ Pour plus de détails, voir Franz LÜTHI: «Die Orgel der kath. Kirche zu St. Marien in St. Gallen-Neudorf», in: «Bulletin der St. Galler Orgelfreunde», N° 2/2002.

Composition de l'orgue de l'église Sainte-Marie de Saint-Gall-Neudorf

(Willisau SA, 1928; console Kuhn 1940; numérotation des jeux selon la console)

Grand-Orgue I (C-g ³)		Positif expressif II (C-g ³ /g ⁴)		Récit expressif III (C-g ³ /g ⁴)	
69 Principal	16'	37 Rohr-Gedeckt	16'	22 Gross-Gedackt	16'
70 Bourdon	16'	36 Hornprincipal	8'	21 Geigenprincipal	8'
71 Principal	8'	35 Salicional	8'	20 Viola	8'
72 Gamba	8'	34 Rohrflöte	8'	19 Flöte harm.	8'
73 Gemshorn	8'	33 Nachthorn	8'	18 Quintatön	8'
74 Bourdon	8'	32 Dulciana	8'	17 Lieblich Gedeckt	8'
75 Flöte	8'	31 Gemshorn	4'	16 Aeoline	8'
76 Dolce	8'	30 Traversflöte	4'	15 Voix céleste	8'
77 Quinte	5 1/3'	29 Nassat	2 2/3'	14 Fugara	4'
78 Prestant	4'	28 Doublette	2'	13 Flöte pastorale	4'
79 Rohrflöte	4'	27 Siffilöte	1'	12 Quinte	2 2/3'
80 Quintflöte	2 2/3'	(extr. 26)		11 Piccolo	2'
(extr. 83)		26 Echo-Mixtur 4rgs	1 1/3'	10 Terzflöte	1 3/5'
81 Superoktave	2'	25 Englisch Horn	8'	9 Septime	1 1/7'
82 Terz	1 3/5'	24 Clarinette	8'	8 None	8/9'
(extr. 83)		23 Tremolo		7 Harmonia aetherea	2 2/3'
83 Cornett 5rgs	8'			(= 10-12)	
84 Mixtur 5rgs	2 2/3'			6 Basson	16'
85 Cymbel 4rgs	1 1/3'			5 Trompette harm.	8'
86 Trompette	8'			4 Oboe	8'
				3 Clairon harm.	4'
				2 Tremolo	
Pédale (C-f ¹)		Fernwerk II (expressif) (C-g ³ /g ⁴)		Accouplements	
89 Principalbass	16'	58 Bourdon	16'	38 III-II	
90 Violonbass	16'	57 Principal	8'	39 III-I	
91 Subbass	16'	56 Orchesterflöte	8'	40 II-I	
92 Harmonicabass	16'	55 Harmonica	8'	41 III-P	
93 Echobass	16' (= 22)	54 Octave	4'	42 II-P	
94 Gross-Nassat	10 2/3'	53 Quinte	2 2/3'	43 I-P	
95 Cello	8'	52 Octavin	2'	1 Super III	
96 Flötbass	8'	(extr. 51)		87 Super III-I	
97 Aeolsbass	8' (= 16)	51 Fern-Mixtur 4rgs	2'	107 Super III-P	
98 Hohl-Quinte	5 1/3'			106 Super II-P	
99 Principalflöte	4'			- Accouplement général (piston)	
100 Terz	3 1/5'	Fernwerk III (expressif) (C-g ³ /g ⁴)			
101 Septime	2 2/7'	48 Echo-Gedeckt	8'		
102 Cornett-Mixtur	5 1/3'	50 Cello	8'		
(= 98-100)		49 Vox angelica	8'		
103 Posaune	16'	47 Spitzflöte	4'		
104 Trompetbass	8'	45 Tuba mirabilis	8'		
105 Clairon	4'	46 Vox humana	8'		
		44 Tremolo			
Pédale Fernwerk (C-f ¹)		Accouplements Fernwerk			
59 Subbass	16'	63 III-II			
60 Fernbass	16' (= 58)	64 III-P			
62 Flötbass	8' (= 56)	65 II-P			
61 Harmonicabass	8' (= 55)				

Trois combinaisons libres A/B/C, cinq combinaisons fixes MF/F/FF/LT (= Labialutti, Tutti sans Anches)/TT.
Rouleau de Crescendo de 28 positions.

Pédale automatique. Annulateurs divers.

Commandes du Fernwerk:

- Hauptorgel ab/Fernwerk an (annulation du Grand-Orgue et appel du Fernwerk, par pédale qui s'accroche).
- H+F (bouton pour réunir le Grand-Orgue et le Fernwerk).
- Hauptorgel III ab/Fernwerk III an (Fernwerk III seul; touche sous le troisième clavier).
- Hauptorgel II ab/Fernwerk II an (Fernwerk II seul; touche sous le deuxième clavier).

Willisau SA, une manufacture d'orgues à l'existence éphémère



Une publicité de la Manufacture d'orgues de Willisau SA datant de 1929.

⁵ Fondée en 1931 comme société filiale de la Manufacture d'orgues de Willisau, l'entreprise Wellis SA, aujourd'hui spécialisée dans les meubles design, existe toujours.

La Manufacture d'orgues de Willisau SA fut fondée le 30 avril 1927, son siège social et ses ateliers étant situés dans la localité lucernoise du même nom. Son directeur général était Walter Drechsler, qui avait travaillé pendant de longues années comme harmoniste chez Goll (notamment à Engelberg), mais aussi pour d'autres entreprises (p. ex. pour l'entreprise allemande Steinmeyer à l'orgue de l'église catholique de Gossau). Le directeur technique s'appelait Heinrich Schmelzeis. Comme la plupart de leurs collègues d'alors, ces deux facteurs furent également actifs dans la recherche: leur but était d'inventer un sommier réunissant les avantages du sommier à membranes et ceux du sommier à coulisses, tant loué par leur contemporain Albert Schweitzer. Preuve en sont les brevets suisses déposés à ce sujet par Drechsler (n^{os} 117 793 et 128 023) et par Schmelzeis (no 132 637). Un de leurs collaborateurs était en outre l'organier jurassien Victor Frund.

Dans sa publicité, Willisau SA se présentait comme «la manufacture d'orgues la plus moderne et la mieux équipée de Suisse»: on avait misé sur des méthodes de production industrielles, dont l'efficacité apparente permit de mener à bien le vaste chantier de Saint-Gall en un an et demi seulement.

Toutefois, la crise économique des années 1930 eut raison tout aussi rapidement de cette manufacture. Elle fut liquidée en 1939, la firme ayant diversifié ses activités dans le domaine de la menuiserie à partir de 1931 et s'étant reconvertie dans la production et le commerce de meubles dès 1936.⁵

Une poignée d'instruments signés «Willisau SA» sont conservés, mais ils ont pour la plupart été reconstruits ou transformés. Celui de Sainte-Marie de Saint-Gall-Neudorf reste de loin le plus important, suivi de celui de Saint-Antoine de Bâle (1931, III/62). D'autres trois-claviers existent encore à Flawil/SG (église catholique, 1935, III/43), à Lucerne (Saint-Charles, 1935, III/41), à Mümliswil/SO (1936, III/40) et à Saint-Gall-Bruggen (église catholique, 1936, III/42), tous à traction électrique.

L'orgue de tribune de 1928



Une façade de 16 pieds en étain.
(Photo François Comment)

La façade monumentale de l'instrument occupe la largeur entière de la tribune ouest. Elle est formée d'un soubassement richement sculpté sur lequel se dressent des tuyaux de 16' et de 8' en étain, d'un alliage de 80 pour cent – un luxe inouï pour l'époque, dont on ne fut pas peu fier. Ces tuyaux entourent une

rosace reprise de l'église érigée pour l'Exposition nationale de Berne de 1914. L'orgue ne possède pas de buffet. Les sommiers sont tous alignés à la même hauteur derrière la Montre, soit, de gauche à droite, la Pédale (sommiers chromatiques), les boîtes expressives du troisième et du deuxième clavier (sommiers diatoniques) et le Grand-Orgue (sommiers chromatiques). Quelques jeux de petite taille sont placés sur de petits sommiers suspendus. Un couloir d'accordage permet de circuler aisément dans toute la largeur de l'instrument par de véritables portes communicantes. Un espace d'un demi-mètre environ sépare les boîtes respectivement les tuyaux du mur du fond, alors que ceux-ci s'étendent jusqu'aux parois latérales.



Ce régulateur de pression est muni d'un dispositif de trémolo, visible à gauche.
(Photo François Comment)

Le soubassement est occupé par quatre régulateurs de pression. Un portevent de dimensions énormes (45 x 41 cm!) les relie au réservoir principal logé dans la tour, à l'étage supérieur.

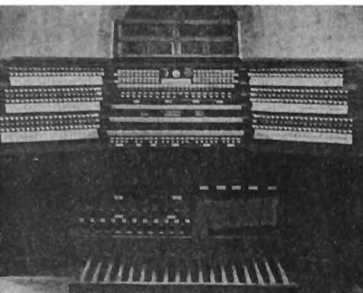
L'alimentation se fait soit par un moteur, soit par deux souffleurs devant s'activer sur deux pédales chacun. La pression générale est de 85 mm de colonne d'eau et de 95 mm pour les Anches fortes.

La traction est électropneumatique au sens littéral du terme: de petits électro-aimants activent les membranes des sommiers qui, eux, sont purement pneumatiques (selon un modèle breveté appelé «sommier de réforme sans ressorts»). Le système électrique à 10 volts intrigua d'ailleurs tellement les experts qu'ils recommandèrent de le faire examiner par un spécialiste indépendant. La paroisse saint-galloise chargea un ingénieur électricien ainsi que le facteur d'orgues Koulen de Fribourg-en-Brisgau de cette tâche; leur rapport fut entièrement positif.⁶ Ce jugement favorable se voit aujourd'hui confirmé par la longévité des éléments utilisés.



Les électro-aimants de 1928 activent les soupapes pneumatiques.
Le câblage est récent.
(Photo François Comment)

⁶ Voir Josef SCHÖNBERGER: «Orgel in St. Maria, St. Gallen Ost», in: «Der Chorwächter», no 12/1929, pp. 180-182.



La console d'origine, démontée en 1940.
(Photo voir note 6)

En 1928, la console était sans doute placée devant le soubassement de l'orgue et dirigée vers l'autel. Il s'agissait d'une immense console du type développé et propagé avec véhémence par Emile Rupp et ses disciples. Arborant d'innombrables accouplements, commandes et boutons de combinaison «sur demande expresse» (de la part du promoteur Josef Schönenberger, probablement), et critiquée pour cela par les experts⁷, elle devait se présenter presque aussi compliquée que celle de l'orgue Goll d'Engelberg de 1926. Témoin d'une certaine démesure dominant la facture de cette époque, la console d'origine d'Engelberg, déconnectée en 1993 seulement, est déposée sur sa tribune; de celle de Sainte-Marie, remplacée en 1940 déjà, il ne reste malheureusement qu'une mauvaise photographie.

Le plus important Fernwerk⁸ de Suisse

⁷ Voir le rapport final des experts daté de février 1929, cité d'après LÜTHI, p. 31.

⁸ Étant donné l'ampleur du sujet et le nombre peu élevé de publications y relatives, l'auteur de ces lignes se propose de consacrer au Fernwerk un article particulier devant être publié ultérieurement dans cette revue.

L'orgue de Sainte-Marie n'est certes pas le seul à posséder un Fernwerk, en Suisse, et surtout pas en Suisse orientale: non loin de Saint-Gall, on trouve des dispositifs semblables à Gossau ou à Arbon, par exemple. Or, à Sainte-Marie, le Fernwerk n'est pas seulement un accessoire, mais bien un élément essentiel de cet orgue, comprenant à lui seul presque un quart des jeux, répartis sur deux claviers indépendants et complétés par une Soubasse à la Pédale – une disposition absolument unique!



Le rectangle foncé, au bord de la coupole, marque l'ouverture du Fernwerk.
(Photo François Comment)

Situé dans les combles de l'église, à peu près au milieu de la nef, le Fernwerk occupe sa propre chambre d'écho. Il s'agit d'une construction en bois et en plâtre en forme de tunnel traversant la charpente en fer du toit de l'église. Les sommiers chromatiques des deux claviers sont placés longitudinalement, dans deux boîtes expressives adjacentes. Un petit local à l'arrière contient deux régulateurs de pression et les relais électropneumatiques nécessaires. Afin que le moteur reste inaudible et ne transmette pas de vibrations à la voûte, il est installé près de la tour, tout à l'arrière, au-dessus du Grand-Orgue. Entre les jalousies des deux boîtes et la coupole il y a un canal sonore de huit mètres de long dont l'intérieur, qui mesure environ deux mètres sur deux, est entièrement recouvert de bois peint. Derrière la grille par laquelle ce canal s'ouvre dans la coupole, deux autres jalousies sont installées, reliées mécaniquement à celles des deux boîtes.

Au Fernwerk, la pression est extrêmement élevée: 150 millimètres de colonne d'eau pour le sommier des jeux de solo (dont le Tuba mirabilis, notamment) et 95 millimètres pour celui des jeux d'accompagnement.⁹ N'empêche que dans la nef, le son reste très doux et très éloigné, même lorsque les deux boîtes sont ouvertes. Les doubles jalousies permettent toutefois de réduire l'intensité jusqu'à un niveau presque imperceptible. L'effet produit par le Fernwerk reste pourtant toujours sensible, qu'il soit utilisé comme clavier d'écho, en contraste avec l'orgue de tribune, ou même réuni à celui-ci, ce qui intensifie de façon inouïe la présence spatiale de la musique jouée. Lorsqu'on accouple par exemple la Voix céleste et la Vox angelica (ondulante elle aussi), la nef entière résonne de ces timbres, sans qu'il soit possible d'identifier l'origine des sons.

⁹ Pour une description technique détaillée, voir Andreas ZWINGLI: «Inventar der Orgeln im Kanton St. Gallen», classeur 2, «St. Gallen-Stadt», Saint-Gall 1996.

Les interventions ultérieures

Les appareils complexes intégrés à la console, conçus par le directeur Heinrich Schmelzeis lui-même, furent la cause de pannes répétées du système électrique après une dizaine d'années déjà. Leur multiplication nécessita le remplacement pur et simple de la console, en 1940. L'entreprise Willisau SA ayant entre-temps disparu, ce fut la manufacture Kuhn qui échangea l'impressionnante console d'origine par un modèle standard doté de «langues de chat» et de trois combinaisons ajustables A/B/C – donc par le type de console dominant la facture suisse jusque dans les années 1960.



La console Kuhn de 1940, d'une largeur inhabituelle. (Photo François Comment)

Cette console fut placée au bord de la tribune, l'organiste tournant le dos à l'autel. Elle a ceci de particulier que les dominos des jeux du Fernwerk y ont trouvé leur place au-dessus du troisième clavier et que des touches de commande y relatives sont disposées entre les claviers. En outre, il y a quatre pédales d'expression, mécaniques pour les deux claviers expressifs de l'orgue de tribune et électriques pour les deux boîtes du Fernwerk. Il y a lieu de signaler deux autres éléments insolites: Le pédalier est légèrement en éventail, comme dans la facture anglo-saxonne, alors que le Crescendo prend la forme du rouleau, rare dans notre pays mais très répandu dans la facture allemande. Si la nouvelle console facilite certes le maniement de l'orgue, sa valeur historique et son degré d'authenticité s'en retrouvent malheureusement réduits. En revanche, l'intervention de Kuhn de 1940 laissa la composition inchangée, mise à part l'élimination, selon le goût du jour, de tous les accouplements d'octaves, sauf les octaves aiguës III-I, III-P et II-P.



Un rouleau de Crescendo, quatre bascules, mais pas de pistons pour les combinaisons!
(Photo François Comment)

Aucune modification de la composition n'eut lieu non plus lors du relevage de 1987 effectué par la même manufacture. Mais alors, avec quelques années de retard par rapport à l'évolution stylistique générale, on trouva bon encore d'«aiguïser» l'harmonisation des Principaux et surtout des Mixtures. Il en résulte un plénum plus brillant que celui d'origine, voire une certaine agressivité du Tutti. Celle-ci est heureusement atténuée par les dimensions énormes de la nef et par une réverbération abondante (le temps de réverbération, dans l'église vide, a toutefois été ramené de 6,5 secondes à 5 secondes environ suite au réaménagement intérieur récent).¹⁰

Enfin, c'est encore la manufacture Kuhn qui est chargée de la révision générale encore en cours. Pour des raisons financières (la somme de 430'000 francs a été mentionnée par la presse locale), celle-ci a été divisée en trois tranches: en 2006, un câblage neuf de l'instrument entier ainsi que le dépoussiérage et le remplacement des membranes du troisième clavier et du Fernwerk ont été effectués; les premier et deuxième claviers suivront en 2007; pour terminer, la pédale sera revue en 2008. L'harmonisation ne sera pas touchée lors de ces travaux.

¹⁰ A ce jour, il existe un seul enregistrement sur CD de l'orgue de Sainte-Marie: «Wiederentdeckte Spätromantik: Orgelwerke von Richard Bartmuss (1859–1910)», interprété par Alice Jucker-Baumann, CD Swiss Pan 510 041 (1988).

L'année 1928, une année féconde en orgues



Tuyauterie du Positif:
le Cor anglais et, au premier
plan, la Clarinette.
(Photo François Comment)

Un article paru dans la «*Neue Zürcher Zeitung*» en 1928 précisément met en évidence l'ambiance propice à l'orgue qui régnait en ces années de l'entre-deux-guerres. A propos du nouveau Kuhn de la Tonhalle de Saint-Gall, un trois-claviers de 51 jeux inauguré par Marcel Dupré le 28 octobre 1928 – soit quinze jours seulement après la bénédiction de l'instrument de de Sainte-Marie –, le musicologue et organiste Jacques Handschin écrit: «Il est indéniable que l'intérêt pour l'orgue va en grandissant aujourd'hui. Mais l'importance accrue attribuée à l'orgue élargit également son cahier des charges: à part ses fonctions liturgiques, il devient de plus en plus impératif qu'il sache aussi assumer son rôle au concert.»¹¹

A l'église Saint-André de Gossau (SG), la firme allemande Steinmeyer venait d'électrifier un trois-claviers pneumatique Kuhn âgé d'un quart de siècle et de l'agrandir de 42 à 68 jeux; l'expertise date du 13 février de la même année.¹² Il est donc bien probable que ce fut par esprit de concurrence également que la Manufacture de Willisau SA et la paroisse de Sainte-Marie visaient un instrument exceptionnel. La qualité des tuyaux de Montre en est un indice. Il ne fait aucun doute non plus que la jeune entreprise voulut profiter de ce contrat pour créer un orgue de référence à but publicitaire. A cet effet, la firme fut même prête à accorder des concessions d'ordre financier. Dans leur rapport final, les experts notent explicitement que le prix de l'instrument leur semble modeste; ils présumant qu'une partie considérable des coûts sera aux frais des facteurs.

¹¹ Voir «*Neue Zürcher Zeitung*», no 2005, du 2 novembre 1928.

¹² Voir Felix VON SAEDT: «Der Orgelumbau in der Pfarrkirche zu Gossau», in: «*Der Chorwächter*», n° 5/1928, pp. 73–76.

Un instrument clé de la facture d'orgues en Suisse

L'orgue de Sainte-Marie de Saint-Gall-Neudorf est révélateur à plusieurs égards. En premier, il faut bien évidemment mentionner son Fernwerk intact à deux claviers qui représente une curiosité unique, non seulement au niveau suisse, mais au niveau mondial.

D'autre part, l'orgue de Sainte-Marie n'est rien de moins qu'un instrument clé de la facture suisse des années 1920. Il fait partie d'une triade de réalisations importantes qui reflètent de façon exemplaire un tournant décisif, à la fois technique et esthétique. Cette triade se compose de l'orgue Goll de l'abbatiale d'Engelberg (1926), de l'orgue Willisau SA de Sainte-Marie bien entendu (1928) et de l'orgue Kuhn du Münster de Berne (1930).

La Neuvième et d'autres
Mutations suspendues
dans la boîte du Récit.
(Photo François Comment)



1926 – 1928 – 1930: des progrès de facture

Au niveau de l'achèvement technique, le quatre-claviers d'Engelberg de 1926 peut être considéré comme le sommet absolu de la traction pneumatique tubulaire: dix kilomètres de tubulures parcouraient les entrailles de ce géant et commandaient ses sommiers à membranes. Par opposition, le 78-jeux du Münster de Berne de 1930 fut en Suisse le premier grand orgue équipé de sommiers à coulisses depuis plusieurs décennies; il possédait une traction électropneumatique.

L'orgue de Sainte-Marie de Saint-Gall – terminé en 1928, soit exactement au milieu entre ses deux antagonistes – prend ici une position intermédiaire: il reste conservateur par rapport à ses sommiers à membranes, mais il fait œuvre de pionnier quant à ses transmissions électropneumatiques. Bien que les premières tentatives d'introduire la traction électrique dans notre pays datent de la deuxième moitié des années 1890 déjà,¹³ il s'agit ici du premier grand instrument électropneumatique construit intégralement par un facteur suisse, puisque l'orgue de Gossau mentionné ci-devant fut agrandi par une manufacture allemande, alors que l'orgue de la Tonhalle de Saint-Gall aurait lui aussi reçu une console importée d'Allemagne.

¹³ P. ex. pour le Fernwerk de l'orgue Kuhn de la cathédrale de Soleure en 1896, voir Arnold WALTHER: «Die neue Orgel in der Kathedrale St. Urs zu Solothurn», Soleure 1897.

1926 – 1928 – 1930: vers un nouvel idéal sonore

Le deuxième élément clé de l'orgue de Sainte-Marie a trait à l'évolution des principes esthétiques de la facture d'orgues en Suisse. De son côté, le grand Goll d'Engelberg représente l'apogée de l'orgue symphonique tardif, avec ses 135 jeux, sa panoplie infinie de timbres orchestraux et sa multitude de boîtes expressives (même doubles, voire triples) permettant de réaliser n'importe quelle nuance dynamique. Au contraire, le quatre-claviers du Münster de Berne afficha un retour significatif vers le «Werkprinzip» baroque: il reçut un Positif de dos neuf, un Brustwerk, des Mixtures à tous les claviers, des Régales: les contrastes nets vinrent se substituer aux contours flous. C'est par lui que la Réforme de l'orgue (alsacienne d'abord, puis allemande) fit sa percée en Suisse.

Ici également, l'instrument de Sainte-Marie se positionne entre ses deux contemporains: si sa composition regorge encore de Fonds, si le Fernwerk permet certes des effets dynamiques spectaculaires, les trois claviers de l'orgue de tribune possèdent déjà leur propre caractère chacun. Ils sont tous complets quant aux Mutations et surtout aux Mixtures. Ce type de composition des jeux, issu de la Réforme alsacienne, a ceci d'innovateur qu'il fit date et qu'il domina – Septièmes, Neuvièmes, Expression du deuxième clavier et quelques huit-pieds en moins – la facture suisse pendant plus de trente ans.



A l'intérieur de la boîte du Récit: la batterie d'Anches et la porte d'entrée du Positif. (Photo François Comment)

Une œuvre charnière

L'orgue Willisau SA de Sainte-Marie de Saint-Gall est ainsi une véritable œuvre charnière de la facture d'orgues suisse. Il franchit le pas déterminant entre l'orgue symphonique et l'orgue dit «moderne», qui, ayant succombé aux excès du mouvement néobaroque, a refait surface et dont les retombées sont loin d'être terminées.

Ce quatre-vingts-jeux de Saint-Gall, mal connu à tort, mérite donc autant de considération que son aîné d'Engelberg et son cadet de Berne.¹⁴

¹⁴ Adresse de contact: M. Zdenko KUSCER, titulaire, Zilstr. 26, 9016 Saint-Gall, tél. 071 288 64 74. Voir aussi le site des Amis de l'orgue: www.orgel-stmaria.ch